

Une extension des cours de premiers secours est souhaitée. De nombreux habitants veulent pouvoir aider

RÉAPPRENDRE À SECOURIR

«ARIANE GIGON

Aide médicale » Une personne inconsciente gît, inerte, dans l'espace public? En Suisse, elle a de fortes chances d'être secourue: 85% des habitants affirment qu'ils interviendraient pour lui porter secours. C'est un des résultats d'une enquête qui paraît aujourd'hui sur les connaissances des Suisses en matière de premiers secours. D'autres conclusions sont plus inquiétantes: ainsi, le contenu des cours de Samaritains suivis pour le permis de conduire a grandement été oublié. La Croix-Rouge suisse (CRS) réfléchit à de possibles mesures pour les renforcer.

Si une majorité d'entre eux affirme qu'elle «interviendrait» aussi en cas d'accident s'étant produit à proximité immédiate, les quelque 3000 personnes sondées par la CRS et Helsana en juillet dernier n'ont pourtant pas confiance en leurs capacités à porter secours: 8% d'entre elles seulement sont «tout à fait confiantes», et 41% «plutôt confiantes». En outre, quelque deux tiers des sondés reconnaissent avoir des lacunes «importantes» concernant des mesures telles que le massage cardiaque, l'utilisation d'un défibrillateur ou des schémas d'évaluation d'un patient et d'intervention.

Résultats «attendus»

Les résultats de l'enquête, publiée à l'occasion de la Journée mondiale des premiers secours, samedi, n'ont pas vraiment surpris Markus Mader, directeur de la CRS. «Nous nous attendions à certains d'entre eux, indique-t-il. Mais le plus important est que les gens aient envie d'aider. Ils sont en outre conscients qu'ils en savent trop peu ou qu'ils ont oublié des connaissances acquises il y a longtemps, ce qui les pousse peut-être à hésiter à réagir. C'est dommage, car il vaut mieux faire faux que ne rien faire du tout, dans le cas d'une réanimation par exemple. Casser une côte, ce n'est pas grave. Mais nous saluons la volonté d'un



Selon l'étude 85% des sondés affirment qu'ils interviendraient pour secourir quelqu'un. Keystone/photo prétexte

renforcement des cours de secouristes, volonté qui est aussi la nôtre.»

L'OFROU n'y croit pas

Certaines personnes interrogées estiment qu'il faudrait intégrer des cours obligatoires au cursus scolaire (voir ci-dessous), dans la formation professionnelle ou en entreprise. D'autres se prononcent pour des répétitions obligatoires des cours pris avant de commencer à apprendre à conduire. Une piste que la CRS envisage d'explorer.

L'Office fédéral des routes (OFROU) botte déjà en touche: «Les conductrices et conducteurs sont responsables d'actualiser leurs connaissances dans ce domaine, comme ils doivent aussi le faire pour les règles de la circulation», indique la porte-parole Marina Kaempf. Elle rappelle aussi qu'un projet de cours de formation obligatoire d'un jour tous les dix ans (pour la conduite) avait été rejeté en procédure de consultation en 2009.

Markus Mader ne rejette pas le principe de l'initiative individuelle, «au contraire; mais il faudrait trouver des incitations pour que les personnes n'en restent pas à la simple intention de suivre à nouveau un cours». Avec ses 24 associations cantonales et ses quatre organisations de sauvetage (dont l'Alliance suisse des Samaritains), la CRS forme déjà quelque 35 000 personnes par année aux premiers secours.

Dépoussiérer les cours

Patrons de Nohe, société de Berne dispensant des cours de premiers secours dans toute la Suisse alémanique, Arben Lekaj et Christophe Häberli attestent aussi un «large besoin de la population de se former aux premiers gestes de

secours. Mais nous constatons aussi une certaine peur d'intervenir en cas de besoin», soulignent-ils.

Selon eux, les cours classiques ont besoin d'être quelque peu dépoussiérés. «L'important est que les participantes et participants perdent leur peur d'aider, estiment-ils, et non pas qu'ils connaissent exactement le degré d'inclinaison parfaite d'un bras à obtenir dans telle situation. Des informations trop détaillées risquent de passer à la trappe.»

Conscients de «secouer un peu la branche», les deux res-

ponsables évoquent aussi le défi de faire passer des messages de santé à de jeunes adultes pour qui le thème est plutôt abstrait. «Et l'année prochaine, quand les jeunes de 17 ans pour-

ront apprendre à conduire, cela pourrait être encore plus difficile.»

Quant au contenu des cours, il est adapté régulièrement, précise l'OFROU. «L'enseignement tient désormais compte des applis qui aident à réaliser un massage cardiaque, par exemple. Il permet aussi de nouvelles formes d'apprentissage comme l'apprentissage hybride, soit partiellement à la maison et partiellement en présentiel.»

L'avis des personnes sondées sur la digitalisation a pourtant réservé une petite surprise: «La majorité d'entre elles estime que les cours doivent toujours être dispensés de personne à personne», précise Markus Mader. Et d'ajouter que le principe des premiers secours est plus que jamais important, car ceux-ci permettent de prévenir des séquelles ou de limiter leur gravité, voire de sauver des vies. »

» Etude parue sur le site de la Croix-Rouge suisse: www.redcross.ch

L'ATOUT DES FIRST RESPONDERS

Le Tessin a montré la voie: les réseaux de «premiers répondants», qui interviennent en cas d'arrêt cardiaque, se multiplient en Suisse. Il manque encore une coordination nationale.

Chaque année en Suisse, quelque 8000 personnes sont victimes d'un arrêt cardiaque. Les chances de survie diminuent à chaque minute qui passe. Au Tessin, les personnes victimes d'un arrêt cardiaque ont plus de chance d'en réchapper qu'ailleurs. Le taux de survie y est en effet de plus de 30%, contre 8% en moyenne suisse. Pour les spécialistes, ce résultat est dû au réseau de «premiers répondants» (ou *first responders*) Ticino Cuore, qui a été le premier du pays. Un modèle qui fait école.

Venue du continent nord-américain, l'idée des premiers répondants est simple: un réseau de personnes formées à la réani-

mation cardiaque est activable 24 heures sur 24 grâce à une appli géolocalisant la personne à aider. S'il est disponible, c'est le répondant le plus proche qui se rend sur place, permettant ainsi un gain de temps extrêmement précieux. «Les Tessinois ont été les premiers, en 2005, à mettre en place un réseau», explique Christophe Bélet, directeur de la Fondation RéaJura Cœur, du canton du Jura. Celle-ci s'est, avec le canton de Fribourg, inspirée du modèle tessinois.

«Là où ils existent, les réseaux de *first responders* fournissent un excellent travail et arrivent très rapidement sur place, explique Markus Mader, directeur de la Croix-Rouge suisse (CRS). Mais, pour l'heure, ces réseaux sont trop dispersés. Il faut une coordination. Nous y travaillons avec la Fondation suisse de cardiologie et avec le Conseil suisse pour la réanimation.» Cette dernière

a élaboré une «Stratégie nationale de survie relative aux arrêts circulatoire».

Si Fribourgeois et Jurassiens travaillent avec la même appli (nommée Momentum), c'est parce que la centrale d'appels d'urgences 144 a été délocalisée à Fribourg. Le canton de Vaud a aussi rejoint le réseau. «Nous avons aussi, dans le canton du Jura, le mandat de recenser les défibrillateurs, visibles sur une carte. Nous recommandons aux propriétaires de les déclarer.»

Pour l'heure, le réseau jurassien compte environ 350 premiers répondants formés. «Il s'agit d'une formation spécifique, nommée BLS-AED, reconnue par le Conseil suisse pour la réanimation, et qui doit être répétée tous les deux ans», précise Christophe Bélet. Son message: «Il ne faut pas avoir peur. Ce qui est faux, c'est de ne rien faire. Le massage cardiaque est le début de la chaîne de survie qui permet de sauver quelqu'un.» » AG

DES COURS À L'ÉCOLE EXISTENT DÉJÀ

Les personnes interrogées par la Croix-Rouge suisse et Helsana plébiscitent l'introduction de cours de premiers secours à l'école obligatoire déjà (voir ci-dessus). C'est aussi l'avis de la Fondation RéaJura Cœur: «Souvent, les adultes ont peur de faire faux, explique le directeur Christophe Bélet. Les enfants, eux, n'ont pas cette peur. Comme le vélo, s'ils apprennent les bons gestes très tôt, ces derniers sont plus tard effectués de façon instinctive.»

Des classes jurassiennes de différents degrés ont déjà accueilli des cours, avec un énorme succès, selon Christophe Bélet. «Certains pensent qu'il s'agit de demander à un enfant de

5 ans de réanimer son grand-papa de 92 ans, mais pas du tout», précise-t-il.

Le cours est évolutif: «Les tout-petits apprennent à composer le 144, poursuit le responsable. Plus grands, les enfants peuvent déjà s'exercer à mettre quelqu'un en position latérale de sécurité. Nous les amenons à comprendre et à intégrer les premiers secours dans leur vie quotidienne. Le cours tient compte de leurs capacités tant physiques que de compréhension, selon leur âge, jusqu'à un cours de réanimation complet. C'est moins compliqué que d'apprendre à rouler à vélo dans un rond-point!» Le Jurassien résume: «Le but est de donner confiance.» AG